

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957, 1957.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15668>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 18/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

jeudi

[1957]^K

Je ne te comprends pas, Jean (même
il est vrai que tu me le rends bien).
Paul. éh (sans doute) es-tu peu porté aux
confidences ; moi, je me sens heureux,
au moins malheureux, quand on me
permet d'en faire.

ARCHIVES PAULHAN

T'ai-je jamais ~~caché~~ la maladie
St. Dominique ? si je ne t'en parlais
pas plus souvent, c'est parce que rien
ne changeait, ou plutôt que tout
s'aggravait - et je n'ai pas beaucoup
de plaisir : les plaintes lassent vite.
Mais Dominique Amy était au courant
de cette aggravation, et je pensais
qu'elle t'en faisait part.

Pourquoi reviens-tu encore - c'est
la cinquième ou sixième fois - sur
mes relations avec Gaston et mes
rapports avec Françoise ? - Je n'ai jamais
eu l'"enlèvement" avec G. ; il est parfois
venu causer dans mon bureau, où
je ne me travaillais jamais seul ; tu l'as
pris, instantanément, en mauvaise part : les
causeries ont cessé. - Les causeries particulières
que tu as pu avoir avec lui, je les ai
trouvées naturelles.

Quand à un rapport avec E, je
me souviens ce que j'ai dit et répété.
Tout ce qui a suivi l'a confirmé. - Mais
non, il faut que tu aies raison, toujours.
Bien.

ARCHIVES PAULHAN

J'y songe : tu m'as dit un jour
que Gavine t'avait reproché d'être
venue à Bréville sans y avoir été
invité ! J'ai bien fermé que tu le
penses encore...

Mais tout cela, je le dis, moi
aussi, sans critique. Résigné. Et
connaissant bien mes liants.

L'ennui est que de moi la
résolution ne suffit pas. Pour faire
quelque chose, j'ai besoin d'une peu
d'enthousiasme.

Cela reviendra.

Je t'embrasse

Paul